

## L'attaque des Pigeons destructeurs

Tout commença dans la rue Didot, un banal après-midi d'été comme les autres où les touristes et les familles en vacances erraient tranquillement dans les rues de la ville, et les clients attablés sur les terrasses des cafés savouraient des boissons fraîches et des glaces parfumées. Dans cette ambiance décontractée, à peine troublée par des klaxons incongrus, une poignée d'irréductibles stressés de la vie marchaient à grands pas nerveux sur le trottoir. Anne, la malheureuse, en faisait partie, et le souci de ne pas arriver en retard à son rendez-vous galant à Porte de vanves, la poussait à marcher plus vite.

C'était son premier rendez-vous amoureux depuis des mois: sa thèse sur l'exclusion sociale des paranoïaques lui avait pris tellement de temps et d'énergie qu'elle avait dû tout sacrifier: ses amis l'avaient progressivement oubliée, et n'ayant pas la tête à la bagatelle, elle n'avait pas particulièrement cherché à se faire remarquer par le sexe opposé. En revanche, à peine avait-elle rendu sa thèse qu'elle avait fait des avances presque embarrassantes à son tuteur, Jean-Daniel.

- Oh! Tu regardes avant de traverser, connasse?! hurla une voix hargneuse accompagnée d'un klaxon rageur.

Le pied sur le bord du trottoir, Anne sursauta et porta la main à son cœur. Il s'en était fallu de peu qu'elle se retrouve sous les roues d'une voiture en traversant la rue d'Alésia! Cependant, elle se ressaisie, déjà en proie à une autre émotion: la seule pensée de Jean-Daniel la rendait complètement indifférente au monde autour d'elle. Un cycliste arrivait tranquillement près du passage piéton, aussi attendit-elle prudemment qu'il passe. C'était une femme rousse à la peau et aux yeux pâles. Le feu allait bientôt passer au rouge, mais elle prenait tout son temps. Soudain, avec sifflement aigu, un pigeon de taille colossale apparut dans l'air au-dessus d'elle et s'écrasa brutalement sur son crâne dans un étrange craquement sourd, suivi d'un gargouillis infâme. Tandis que le corps interrompu dans son mouvement chutait banalement avec le vélo sur le bitume, la rue sembla plonger dans la stupeur. Puis une femme se mit à hurler, un vieillard s'évanouit et Anne, sentant quelques gouttes de liquide suspect couler lentement sur son visage, s'aperçut avec dégoût que du crâne, violemment perforé par le bec kamikaze, avait giclé un liquide visqueux couleur

rubis, qu'elle n'eut aucune peine à identifier...

Alors que plusieurs badauds s'approchaient pour voir cet accident inédit de près, Anne leva les yeux et scruta le ciel curieusement sombre tout à coup. Depuis quand pleuvait-il des pigeons à Paris? Elle avait bien remarqué depuis quelques mois, que les pigeons ne s'écartaient quasiment plus sur son passage, et que certains poussaient même l'audace jusqu'à lui piquer les chaussures. Mais de là à se lancer dans des opérations suicides contre des cyclistes sans casque...

- Regardez là-haut! cria soudain une voix près d'elle. C'est une attaque! Plissant les yeux, Anne détailla ce qu'elle avait pris pour de lourds nuages et se rendit compte que ce qu'elle venait d'entendre n'était pas une hallucination: des milliers, des dizaines de milliers de pigeons semblaient soudain fondre sur le quartier, le bec en avant, comme des missiles. Sans demander son reste, elle se rua dans une boutique de chaussures en même temps que quatre autres passants et assista, bouche bée, à la première attaque de pigeons de sa vie de citadine blasée.

- Mais comment est-ce possible? criait la gérante du magasin en s'arrachant les cheveux. Ce sont els soldes, plus personne ne voudra sortir de chez soi et je ne pourrai jamais faire mon chiffre d'affaires!

Une passante tenta de la consoler, mais comme elle se lamentait, plusieurs réfugiés finirent par la menacer de la jeter dans la rue si elle ne se taisait pas. Pendant ce temps, les pigeons kamikazes qui n'avaient rencontré aucun crâne hospitalier sur la trajectoire de leur piqué, rattrapaient in extrémis leur vol et reprenaient de l'altitude. Ceux qui manquaient de rapidité ou de jugement finissaient en purée sur le goudron, ou empalés sur le bec de leurs congénères en chute libre.

- Est-ce que quelqu'un comprend ce qui se passe? demanda Anne à haute voix pour couvrir les exclamations de ses compagnons de refuge. Les Etats-Unis sont entrés en guerre contre nous ou quoi?

Un homme d'âge mur aux yeux froids et à la moustache impeccablement taillée s'approcha d'elle et mit une main sur son épaule. Curieusement, il portait un long manteau, alors qu'il devait bien faire trente-deux degrés.

- Les Etats-Unis n'y sont pour rien, pour une fois, dit-il d'une grosse voix. Je suis Sylvain Taÿ-Danlar, spécialiste du comportement des animaux dans l'environnement urbain, et cela fait des années que je tire la sonnette d'alarme contre la prolifération des pigeons parisiens, qui mutent et deviennent de plus en plus dangereux pour l'homme. Et voilà qu'aujourd'hui, alors même qu'on vient de me retirer le financement de mes recherches, la génération mutante la plus agressive des pigeons de Paris est en train de nettoyer les trottoirs de la ville afin d'y établir son territoire.

Le choc du corps d'un pigeon maladroit punctua lugubrement ses paroles, et Anne étouffa un cri d'effroi. comment allait-elle pouvoir retrouver Jean-Daniel si elle ne pouvait pas emprunter les trottoirs?!

- Mais ne vous inquiétez pas! dit soudain le le Pr Taÿ-Danlar en ouvrant son manteau. J'ai ce qu'il faut!

Instinctivement, Anne ferma les yeux, car on lui avait toujours dit, depuis toute petite, de se méfier des hommes qui ouvraient brusquement leur manteaux. Puis elle osa jeter un regard et s'étonna de voir le Pr Taÿ-Danlar tirer un gros calibre de son pantalon. Puis, il farfouilla dans ses poches, et se mit à monter un fusil à lunette en un rien de temps, avant de sortir de son dos un colossal fusil à pompe.

- Nous allons nous sortir de là! rugit-il en serrant les poings. Au même moment, un pigeon particulièrement hargneux fonça dans la vitrine du magasin, qui éclata en mille morceaux...

Sans perdre une seconde, le Pr Taÿ-Danlar descendit coup sur coup tous les pigeons qui tentèrent de pénétrer dans le magasin, tandis que la gérante invitait les réfugiés à la suivre dans l'arrière boutique.

- Non, je reste avec le Professeur, s'écria Anne comme on l'entraînait par la manche.

- Vous avez la radio sur votre portable? Demanda-t-il.

Anne réfléchit: son nouveau portable épilait les poils du nez, réchauffait les tasses de café et calculait les cycles de météores, mais non, il ne faisait pas radio. Avec une moue navrée, elle secoua la tête.

- Mince, jura le Professeur. Est-ce que vous avez une mini-station satellite portable?

Avec empressement, Anne extirpa de son petit sac à main une encore plus petite mini station satellite portable, et tandis qu'elle prenait le relais du Professeur en faisant un carton avec son Uzi d'occasion, celui-ci tenta de contacter la base scientifique de Terre-Neuve d'où toutes les catastrophes naturelles du monde étaient suivies avec attention. Il dut patienter une bonne dizaine de minutes au standard, car il s'était trompé de numéro de menu indiqué par le serveur vocal, mais finalement il put parler à quelqu'un. Lorsqu'il raccrocha, son visage pensif ne parut pas à Anne de très bonne augure.

- Alors? demanda-t-elle, inquiète. Qu'est-ce qui se passe?

Se prenant la tête dans les mains, le Professeur poussa un long soupir.

- Nous sommes finis! gémit-il. Tout Paris est en état de siège: les pigeons tiennent le trottoir et la chaussée. Comme si cela ne suffisait pas, les États-Unis craignent que les pigeons ne traversent l'Atlantique et ont décidé de raser la ville!

- Oh non! cria Anne. Si Les Américains rasant la ville, je ne reverrai plus jamais Jean-Daniel.

A cette pensée, l'angoisse la saisit, mais elle ne se laissa pas submerger.

- Il faut trouver une solution, dit-elle d'un ton décidé.

- Oui, mais nous allons bientôt être à cours de munitions...

- Les chaussures! cria-t-elle soudain.

Tout un rayon de la boutique offrait de magnifiques escarpins à talons aiguilles. Sans trembler malgré le geste sacrilège, elle saisit une chaussure et la lança habilement à la tête d'un pigeon menaçant.

- Bravo, je n'y aurais pas pensé, murmura le Pr Tay-Danlar.

Aussitôt, il l'imita et ils purent ainsi repousser un nième assaut des volatiles malveillants. Soudain, des cris perçants leur parvinrent, et en jetant des regards prudents sur la rue, ils aperçurent un groupe de plusieurs dizaines de personnes faisant tournoyer des épées, des sabres et des lances. Chacun de leurs mouvements projetait de part et d'autre de la rue des giclées de sang et des morceaux de pigeons nettement tranchés.

- Ô miracle! s'écria le Professeur en leur faisant signe. Ce sont les maîtres d'armes des écoles d'arts martiaux qui combattent cette vermine ailée! Il pleut des boyaux de pigeons! Nous

devons les soutenir.

Joignant le geste à la parole, il sortit de la boutique sous une rafale de pistolet mitrailleur. Anne le suivit courageusement, scrutant le groupe infatigable qui se frayait un chemin dans un tourbillon de plumes ensanglantées. Soudain, son cœur bondit dans sa poitrine, et elle se mit à courir vers eux.

- Jean-Daniel! Appela-t-elle.

Un des sabreurs se tourna vers elle et lui sourit.

- Anne!

Ils se jetèrent l'un dans les bras de l'autre et s'embrassèrent tendrement, tandis que les cadavres de pigeons pleuvaient autour d'eux.

- Je croyais que je ne te reverrais plus, soupira Anne.

- Moi aussi, j'ai eu peur, avoua Jean-Daniel tranchant vivement un volatile à la volée.

Tous deux gonflés d'une nouvelle force, ils se jetèrent à nouveau à corps perdu dans la bataille.

KAB